

FEUILLETON.

Les Causeries
DUNE VIEILLE MARMITE.

V

TRAVAIL.

—Non, dit Pierre, dîner chez vous avec...

—Et bien oui, avec moi; l'honneur sera pour nous, Pierre; car vous êtes un brave et digne garçon, sur ma foi d'honnête homme.

—Je ne sais si je puis, murmura Pierre, en songeant à sa promesse.

Mais à ce moment, ses yeux rencontrèrent ceux de Rose; il y lut un tel désir, tant de bonheur et de tant d'anxiété, qu'il s'écria:

—J'irai, père Gélard, j'irai.

Et il se sauva en courant.

Rentré chez lui, il s'assit près de la marmite, dont, bien des fois, depuis six mois, il avait reçu des bons avis. Il la regarda et resta tout sur prise. En partant trois heures auparavant, il l'avait lui-même remplie d'eau, choux et de lard, il avait entouré ses pieds de bonne braise recouverte de cendre chaude, chose étrange, la marmite était vide la braise dispersée et éteinte. Qu'est-ce que cela veut dire, reprit-il; il pensa quelque temps. Depuis six mois qu'ils vivaient ensemble, sur le pied d'une étroite amitié, Pierre en était arrivé à comprendre sa vieille amie, aussi bien sous la forme de marmite, que sous la forme humaine. Il réfléchit, puis il se leva en se frottant les mains:

—J'y suis, s'écria-t-il, le vieux Pfanne me permet d'aller dîner avec Rose, sans cela, mon dîner ne serait pas parti et mon feu éteint. Quel bonheur! Je puis être heureux sans remords; merci, merci, M. Pfanne!

Il se leva et prenant son chapeau, il sauta dans la chambre. En sautant ainsi, il ébranla tous les meubles et la vaisselle, qui s'agitèrent joyeusement, il lui sembla entendre une voix qui lui disait à l'oreille:

—Bonne chance, Pierre!

A quoi bon raconter le dîner que fit Pierre, placé entre Rose et le père Gélard. L'oiseau pouvait être brulé, le vin aigre et le pain rassis. Pierre trouva tout bon; il fut stupéfait, émerveillé de la transformation qu'avait subie Rose en si peu de temps. L'âme de cette jeune fille avait tous les germes qui font les ames vertueuses et tendres. Son cœur s'était développé depuis le moment où elle avait senti en elle assez d'amour pour penser les blessures de celui qu'elle aimait et pour lui donner le bonheur qu'il méritait si bien. Quand l'âme a grandi, l'esprit mûrit et tout en devenant une excellente femme, Rose avait étudié, pour ne pas être inférieure à son mari.

Le soir, elle apprenait à lire et à écrire, et son professeur était François, son petit frère; le gamin avait bien gardé le secret.

Passons donc rapidement sur cet instant de bonheur, la première récompense que Pierre eut reçue, si on compte pour rien sa conscience qui lui disait: C'est bien, et les compliments du vieux Pfanne qui ne parlait plus jamais du

gas Yvon.

Est-il besoin de raconter au lecteur ce qui suivit ce dîner, je ne le crois pas. Passons rapidement sur les mois qui suivent revenons au début de ce chapitre qui commence ainsi, si vous ne l'avez oublié; Deux ans se sont écoulés,.....

VI

EPILOGUE

Deux ans se sont écoulés, la petite cabane s'est élevée, ses murs ont été blanchis, un petit escalier conduit à la chambre qui sert de salon, de cuisine et de salle à manger; à côté s'est élevé un petit bâtiment où est située l'école: en face, un écurie. La cour est propre; une vigne et des climats s'enlacent autour de la porte et grimpent jusqu'aux fenêtres; par une des fenêtres entr'ouvertes, on voit dans la salle tous les vieux meubles de petit Jacques et dans l'autre la vieille marmite luisante et propre, comme du temps du vieux.

Des fleurs couvrent la cheminée, tout a un air de contentement. Ces vieux meubles semblent rajeunis, les rideaux de serge ont un tour coquet et gracieux, la table est cirée et ne boite plus la faïence à fleurs brille aux rayons du soleil couchant. La maison est silencieuse, c'est un dimanche, la nuit approche quoiqu'il ne soit que cinq heures, nous sommes en octobre.

Profitons de cette abandon, pour visiter plus en détail cette chambre où se sont passés presque tous les faits importants de cette simple histoire.

Rien n'est changé, comme je le disais tout à l'heure, tout ce qui appartenait à Jacques est là, tout, et autre chose. Ici un rouet, et là, près du grand lit un bureau. Un rouet et un bureau chez petit Pierre cela ne vous raconte-t-il pas aussi clairement que vingt pages ce qui s'est passé après le dîner du père Gélard? Mais, cette voix qui se fait entendre, ces pas dans la cour, c'est petit Pierre, et puis Rose, et puis l'habitant du berceau, un beau et frais enfant de six mois, que sa mère allaite en chantant. Oh! le gracieux tableau, que ce groupe se détachant sur le ciel doré par le soleil à son déclin.

Pierre marcha lentement, regardant d'un œil ému sa femme et son fils. Quelle santé et pure joie chez Rose! quel joyeux sourire à l'enfant! Le bonheur est écrit sur tous les fronts, dont tous les yeux le vrai bonheur, dont la devise dit: foi, amour et devoir.

Ils rentrent au logis, Rose couche son enfant; son mari et elle soupent en causant du passé, de l'avenir et du présent si doux, si exempt de tout nuage. L'heure s'avance, Rose, lassé de la promenade, se mit au lit. Pierre, lui, se jette dans son grand fauteuil de cuir, sa tête s'est appuyée, comme il y a deux ans, sur la chambraille de la cheminée, il songe à ces deux années écoulées, à son ami Jacques, à son vieux Pfanne qui le néglige depuis quelque temps.

L'heure marcha, il est bientôt minuit, Pierre est encore là,

penché sur l'âtre presque éteint il écoute les douces respirations de sa femme et de son enfant; minuit sonné, il relève la tête, Pfanne est assis sur son banc au fond du foyer.

—Bonjour, Pierre, il y longtemps que je ne suis venu, ne me gronde pas, car je gronderais aussi; si je suis resté longtemps absent, toi tu n'as pas souvent pensé à moi, part à deux, et pas de reproches. D'ailleurs n'attristes pas nos adieux.

—Nos adieux? dit Pierre tout ému.

—Oui, Pierre, nos adieux. Quand tu étais seul, Pfanne ne t'a pas quitté; dans ton isolement, je trouvais de bonnes paroles pour te reconforter. J'ai fait de toi un homme, d'enfant que tu étais; le petit Jacques avait semé, j'ai fait lever le grain; ma tâche est accomplie.

—Dieu vous reprend toi et ta Rose, je reviendrai guider le petit comme je t'ai guidé; jusque là je n'ai plus rien à faire ici, et il ne manque pas, hélas! de pauvres cœurs qui battent tout seuls, dans un logis triste et froid, ou il n'y a pas de bonne marmite pour faire: Giot! Giot! un vieux Pfanne pour gronder ou dire; Courage, Je pars, adieu Pierre!

—Vous m'en quittez. Pfanne, suis-je donc si sûr de moi, que vous puissiez me dire: Tu ne failliras pas?

—Non pas, non pas, ami, je ne te laisse pas seul, tu as maintenant deux conseillers pour un écoute et tu les entendras.

Pierre écouta, et n'entendit que les respirations de Rose et de l'enfant; il n'entendit que cela, mais il comprit.

—C'est vrai, mon vieux Pfanne, dit-il, c'est vrai je puis me passer de vous, adieu. Mais avant de partir, dites-moi qui vous êtes? Quel est votre vrai nom? Le vieux curé me l'a dit: Un jour vous saurez ce que c'est que Pfanne, le seul ami de petit Jacques.

—Ne l'as-tu pas compris, Pierre? dit Pfanne d'un ton sérieux marmite ou homme, gril'on aujourd'hui, petit oiseau demain, je suis le foyer domestique, le foyer solitaire de l'homme livré à ses propres forces; je suis celui qui fais aimer l'intérieur et fuir le cabaret qui fais sentir le prix d'une bonne action qu'on rapporte avec soi et qui peuple notre solitude. Je n'ai pas quitté le vieux Jacques, car, de bonne heure, Dieu lui avait tout pris, femme enfant; je t'ai guidé depuis sa mort, mais, je le répète, tu n'es pas seul, Pierre, et ce n'est plus le glou glou de la marmite, ni le cri du grillon qui te retiendront le soir près du feu, les pieds sur les chenets, ce n'est plus avec eux que tu causeras, mais avec ceux-ci, dit-il, en montrant du bout de sa canne le lit et le berceau. Adieu, Pierre, et que Dieu garde le foyer de l'homme de bien.

Pierre ne se coucha qu'à l'aube; quand il se playa près de Rose, celle-ci lui demanda:

—A quoi donc as-tu songé seul, toute la nuit, et que disais-tu tout bas que j'entendais dans mon demi-sommeil?

—Je causais avec le passé, Rose.

—Le regrettes-tu, Pierre, fit-elle avec une légère nuance d'inquiétude, le regrettes-tu?

—Non, Rose, je suis heureux, je ne regrette rien, mais j'aime le passé, car c'est de lui que me vient le présent!

FIN

Les journaux anglais prédisent que bientôt on batira des maisons en verre et de la pierre. Il n'est pas nécessaire que le verre soit transparent, et comme il sera fondu par grands blocs l'œuvre de construction sera facile et rapide. Le verre a la réputation d'être indestructible et à l'épreuve de l'humidité et comme il ne sera pas nécessaire qu'il soit de belle qualité on calcule sur un prix aussi modique que la brique ou la pierre.

Ripans Tabules cure jaundice
Ripans Tabules cure dyspepsia.

Hygiène.

François ler ne badinait pas avec les ivrognes. Quand on trouvait un homme ivre dans les rues ou chez lui on le conduisait en prison, et, pour la première fois, on le fouettait entre les deux guichets, la seconde fois, il était étreint sur la place publique; à la troisième, on lui coupait les oreilles et on le bannissait. Si on remettait ces mesures en vigueur, elles feraient sans doute plus pour l'extinction de l'alcoolisme que les impôts les plus exorbitants.

La sobriété qu'elle soit volontaire ou involontaire, favorise le développement intellectuel et moral. Les poètes et les penseurs de tous les temps ont été simples dans leurs habitudes. Il n'y a rien de plus fatal au travail du cerveau que de manger beaucoup. Les gros mangeurs, lorsque la maladie les surprend, ont beaucoup plus de chance d'y succomber que les personnes frugales; ce qui pour ces derniers, ne serait qu'une indisposition, devient pour eux une maladie sérieuse. Un écrivain a dit récemment: "Tous les personnes ayant une verte vieillesse que j'ai pu observer étaient sobres et la plupart appartenaient à des familles pauvres. Barthélemy Saint-Hilaire travaillait à quatre-vingt-quatre ans aussi fort et avec aussi peu de fatigue qu'il l'avait pu faire pendant tout le reste de sa vie; il disait: "Je suis persuadé que l'homme civilisé, lorsqu'il n'est pas traqué par la pauvreté, mange trois fois plus qu'il ne devrait."

UN PRETRE ASSASSINE.

On écrit de Rome: Un prêtre des environs de Rome a été trépassé assassiné pour n'avoir pas voulu livrer le secret de la confession. Voici le fait. Depuis longtemps un gros propriétaire de Riano voyait ses poules et ses pigeons disparaître. Ses soupçons tombaient naturellement sur le serviteur de la ferme et sa femme. Ces gens voulant commémorer le jour de la Nativité, le 8 Septembre, allèrent se confesser à la ville. C'est précisément ce jour-là qu'a été mangé la plus grande quantité de poules. Aussi une scène terrible de la part du propriétaire, tout puissant dans le village. Il injurie son fermier, le bat et finalement le jette dehors.

Cela fait notre homme, toujours enragé, s'en va chez le curé le pistolet au point et lui ordonne de lui déclarer si son fermier Antonio s'est confessé d'avoir volé des poules. Le curé, bien que fort effrayé, répond simplement que la question ne mérite pas de réponse. Le propriétaire aveuglé par sa rage, frappe le curé au visage et lui promet de le revoir dans peu de temps.

Quinze jours se passent et un soir le curé est appelé pour aller secourir un malade à deux milles de l'endroit. Deux hommes à cheval sont là pour accompagner le curé; il lui-même un cheval se sé qui l'attend. Le pauvre prêtre qui ne se doute de rien, prend les sacrements et monte à cheval.

Le groupe part au trot. Arrivé dans un taillis de chêne, un des cavaliers saisit le prêtre par la gorge, pendant que l'autre lui plante un poignard dans le cœur en lui disant: "C'est la vengeance de Ranieri!"

Ranieri était le gros propriétaire. Ce n'est que le matin qu'on a trouvé le prêtre baigné dans son sang et portant encore les sacrements sur sa poitrine.

Les assassins n'ont pu être pris. Seul Ranieri est en prison, mais il assure que les assassins ont peut-être agi en son nom, mais nullement sur son ordre. D'autre part un berger qui se trouvait dans le taillis, assure avoir entendu les paroles de l'assassin et avoir reconnu les chevaux de Ranieri.

BOLGER HOUSE
Opp. Depot
John Bolger Prop.
The Bolger House has lately been renovated and is well equipped to accommodate the traveling public. People from East North South and West are invited to give us a call. Fair moderate.
CHARLOTTETOWN, P. E. I.

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to: MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American.
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$15.00 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 BROADWAY, NEW YORK CITY.

A. POIRIER,

Marchand de
Marchandises Sèches, Epicerie,
Quincailleries, Chaussures,
Farine, Thé, Tabac, etc.

Depuis que j'ai ouvert mon nouveau magasin, je suis dans une position de satisfaire le public mieux que jamais.

Produits de toutes sortes pris en échange pour marchandises. J'ai aussi dans mon magasin un Téléphone pour la commodité du public.

ST. LOUIS, I. P. E.
Nov 9th 93

Pierre J. Perry
Commerçant de
FARINE, EPICERIES, CHAUSSURES, QUINCAILLERIES, ETC.
Je suis décidé à vendre à bon marché. Venez me voir
ST LOUIS P. E. I.

R. U. Interested

in the fact that Alberton contains a Jewelry Store? 'Tis a fact and W. J. Crockett keeps it.

WATCHES & JEWELRY

a nicely selected stock, sold on their merits at reasonable prices.

WATCHES REPAIRED not botched, and guaranteed, and done when promised, and done cheap.

What more can you ask?

W. J. Crockett.

THE LANCASTER ARGUS... A journal of science, printed at the Insane Asylum. St. John, N. B. is chock full of good things and should be read by everybody, monthly, one year, post-paid 25 cents.

FIRST PRIZE!

My Wellington Boots took FIRST PRIZE at the

P. COUNTY Exhibition.



Our Goods are UNEXCELLED.

Harnesses, Boots and

Shoes, at CUT PRICES

J. Albert BRENNAN, Tignish, P. E. Island.

AUX SECRETAIRES DES COMMISSAIRES D'ECOLES

Nous'avons en mains une quantité "d'Assesment Bills" pour Taxes Prix modérés.

FUR FUR.

HIGHEST CASH PRICE paid for Mink, Fox, Otter, Wild Cat and Muskrat Skins.
C. H. DALTON,